Ce sont les paroisses des comtés de Stanstead et de Compton, en tout vingt et une, qui étaient cette année à l'honneur.

Cette course de trente-deux jours n'est pas précisément une promenade d'agrément ! Si les campagnes, les vallées, les collines et les montagnes sont belles à voir, même sous les voiles un peu attristants de l'automne, si les populations se montrent heureuses et honorées de la visite du premier pasteur, il n'en reste pas moins vrai que la route est longue, que les confirmands sont assez nombreux, que les âmes à évangéliser et les têtes à bénir atteignent un beau chiffre ! Dans ces vingt et une paroisses ou missions, ce n'est pas moins de quinze mille chrétiens qu'il a fallu prêcher, c'est au-dessus de deux mille enfants que l'évêque a dû confirmer, et c'est au-delà de cent lieues que les distingués voyageurs ont été obligés de parcourir !

Quelle bonne chose à l'âme des populations chrétiennes que cette visite de l'évêque ! Cela fait époque, on s'en souvient longtemps, on en parle volontiers comme d'un jour heureux, on en garde dans la mémoire du cœur jusqu'aux plus petits détails.

Partout, nous disait M. le secrétaire, nos braves Canadiens ont conservé les habitudes de respect qu'ils ont emportées des régions québécoises ou montréalaises ! Ils s'agenouillent au passage de l'évêque et sous sa main bénissante, par esprit de foi, sans aucun respect humain. Ils apportent leurs enfants à bénir, ils viennent sans façon et sans phrases demander à Monseigneur... des miracles ! Et souvent le Bon Dieu en fait !

Mgr l'évêque de Sherbrooke a remarqué partout un progrès matériel considérable. Les Canadiens-français gagnent du terrain. Et ici je prends le mot terrain au sens propre. Je veux dire que nos compatriotes s'emparent pacifiquement des belles terres occupées récemment par des Canadiens d'origine anglaise ! C'est un fait. A Compton, par exemple, des terres ont été vendues, ces derniers dix ans, deux mille, trois mille ou quatre mille dollars ; et ce sont des Anglais qui les vendaient à des Canadiens-français ! On a beau dire, nous ne sommes pas en train de mourir, et viendra un jour où les